

Carnaval de poche

Drôles de lanternes. Premiers pas pour la danse du Tiou-tiou.

Causerie du 8 décembre 2023 à Pauline Perplexe.

Intervention de Yoann (version adaptée)

...de poche

Carnaval de poche est à l'image du petit objet oublié au fond d'une poche – briquet, dé ou sifflet... – dont l'activation permet de ranimer, l'air de rien, par magie, tout l'esprit du carnaval.

Il s'agit essentiellement de faire avec ce que l'on a – même si ce n'est (presque) rien – ou d'improviser avec ce que l'on trouve – qu'on ne peut pas prévoir.

Enfin, si l'action minime – on peut penser à souffler dans un ballon, ouvrir une bouteille, lancer les dés ou un coup de sifflet – ravive d'un coup d'un seul tout le déferlement du Carnaval, il y a une sorte d'inversion, de renversement en soi carnavalesque qui se joue :

Carnaval est en principe un grand renversement populaire de l'ordre habituel des choses, avec un aspect qui peut être assez colossal, gigantesque, spectaculaire. L'idée étant d'en déjouer l'énormité en reprenant à notre compte ce principe de renversement et d'inversion, à micro-échelle, en des micro-situations (miniaturisation du Carnaval, mais avec une valeur exponentielle...)

Aussi, l'objet de poche et son geste instantané ne sont pas anodins, mais en quelque sorte magiques : ils réveillent les ancêtres et s'inscrivent dans une continuité de l'esprit festif, qui remonte jusqu'à une préhistoire archaïque et les premières soirées de l'humanité (les premiers rires qu'on partage avec nos cousins les grands singes, les premiers pets lâchés au coin du feu, tant de souvenirs...). Et il impacte aussi le futur, au sens où on peut penser ce geste comme une forme de dissémination (relationnelle, rhizomatique, furtive, intraçable par l'Empire...) de l'esprit de carnaval / et comme une forme de transmission (générationnelle, tiens mon enfant, fais bon usage de ce briquet, pète un coup et tu comprendras tout...)

Ce mini-dispositif de l'objet de poche et de son activation peuvent se jouer pratiquement n'importe quand et n'importe où – pas même besoin d'objet, parce qu'il y a le corps.

Mais comme le temps toujours nous rattrape, l'inscription calendaire du Carnaval, comme par hasard en cette période de l'année, est une invite à aller chercher ces objets et gestes premiers, les retrouver dans le réservoir énorme (la poche géante), le fonds truculent de la culture carnavalesque, ses rites et ses mythologies...

Prémises...

En amont, lors de nos premiers échanges autour des fêtes de Carnaval, un certain nombre d'éléments (objets, motifs, coutumes, pratiques...) sont apparus et ont pu ressortir : les masques d'animaux, bêtes à cornes ou autre, les costumes végétaux de l'homme sauvage, les chars voiturés¹, l'importance des instruments de percussion (cloches, sonnaillles, tambours...) et des

¹ Une étymologie probable de « carnaval » < *carrus navalis* : « char naval » : « le char naval, ou la barque voiturée, sur lequel était juché, à l'origine, l'image de Dionysos, le dieu du vin fils du dieu de la mer, Poséidon, lorsqu'il pénétrait dans les cités lors des fêtes célébrées en son nom. Dans la Rome impériale, le 5 mars, on appelait ainsi le bateau processionnel posé sur un char tiré lors de la fête donnée en l'honneur de la déesse Isis, pour marquer la reprise de la navigation en haute mer. » (Annie Sidro, art. « Carnaval », *Encyclopaedia universalis*). Sur les chars

instruments à vent (flûtes et flûtiau, sifflet...), ou encore à vent *et* à poche (cornemuse, musette, biniou...).



Au Carnaval, en lien avec les souffles, on retrouve aussi les soufflets, dont la fonction première est de raviver le souffle igné, le feu... élément qui joue un rôle lorsque Carnaval se concentre (Chandeleur / Mardi Gras) avec l'usage des chandelles de la *Chandeleur* et de la saint-Blaise, jusqu'au Grand feu de Mardi Gras, où Carnaval, ou encore l'hiver (ou la vieille année), peut être brûlé-e.



Le bûcher du Bon-Hourdy à Chambly (Oise). Le jour des Bordes, le bûcher, de plus de 8 mètres de haut, embrase un chêne coméde. *Strucé, qui en forme l'axe et le support la tête du Bon-Hourdy...*



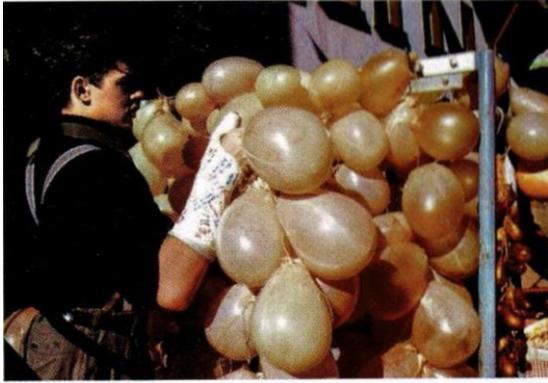
Images : Gaignebet / film *The Wicker Man* (Robin Hardy, 1973)

Il faut aussi évoquer l'image de la poche, de la poche gonflée d'air et de tout ce qu'elle libère à cette date (*piñata* géante), qui rappelle... les ballons gonflables. Il semble bien que les ballons – qui se sont généralisés à toute fête – proviennent d'un usage carnavalesque qui consistait à gonfler une vessie fraîche, en général une vessie de porc, pour en faire un ballon².

De plus, la poche des instruments de type cornemuse n'était primitivement pas faite de cuir mais c'était une vessie, une panse ou parfois un intestin animal, surtout du porc et de la vache...

de Carnaval : <https://hal.science/hal-02883154/document> ; sur Isis, déesse d'origine égyptienne, et l'eau : <https://www.cairn.info/revue-dialogues-d-histoire-ancienne-2022-Suppl%C3%A9ment25-page-119.htm?ref=doi>

² Remarque de Mathilde sur un livre indiquant cette origine des ballons... lequel au fait ?



Marchand de vessies en Carnaval (Allemagne – in Jean-Dominique Lajoux, *Fêtes païennes. Les grandes heures du Calendrier*, Delachaux et Niestlé, 2016).

- Lien sur les *Cornemuses primitives du Moyen âge* :

https://www.youtube.com/watch?v=ctTri4EIDE4&ab_channel=buzangevin

Nous verrons que l'air que contenait cette poche pouvait tout à la fois s'assimiler, symboliquement, de manière assez ambivalente, aux vents frais du printemps, mais aussi aux âmes des morts de l'année précédente, ou de l'hiver finissant et, assez naturellement aussi, à des pets humains ou d'animaux, sauvages ou domestiques (nous suivrons surtout la piste sauvage, puisqu'il sera plus spécialement question de l'ours).

Enfin, il était aussi possible de laisser sécher des vessies... pour en faire des lanternes, à bon marché ou *DIY*.

Il s'agit bien, pour nous, de jouer à prendre les vessies pour des lanternes, ou à faire de l'une l'autre... en lien avec une formule de Rabelais – une supplique adressée à Dieu par un membre de la compagnie pantagruélique...

Nous sommes au *Cinquième Livre*, au terme de la quête, en compagnie de la prêtresse indienne Bacbuc, dont le nom évoque Bacchus (= Bas-cul) et, en hébreu, le nom de la bouteille et le bruit qu'elle fait quand elle s'ouvre, celui du *bouchon qui saute*... Les pantagruélistes ont bu à la fontaine de la Dive Bouteille et sont pris de fureur poétique. Frère Jean, qui sent bien que, dit-il, « nous sommes en rythmaillerie³ », poétise en ces termes :

*O dieu père Paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin⁴.*

Claude Gaignebet rapproche cette formule rabelaisienne de rites carnavalesques qu'il a pu observer, dans les années 70', à l'instar de la danse du Tiou-tiou, soulignant la continuité de cette image...

La danse du Tiou-tiou est en fait tout simplement la danse "du feu aux fesses", qui s'exécute avec des lanternes comme accessoire. C'est une queue leu-leu qui fait une boucle sur elle-

³ Voir étym. de « rime » < anc. haut all. *rim* : nombre, série (de nombres, compte), en rapport ici avec « rythme » < lat. *rythmus* : mesure, cadence. Être « en rythmaillerie », pris de « fureur poétique », sorte d'enthousiasme (au sens étym.) = en pratique, ne pas pouvoir faire autrement que de poétiser = *rimer en rythme*.

⁴ Rabelais, *Cinquième Livre*, chap. XLVI Comment Panurge et les autres Rithment, par fureur poétique.

même, soit une ronde, au cours de laquelle on dirige devant soi la lanterne, pour éclairer et réchauffer le cul de qui se trouve devant :



La danse du Tiou-Tiou ou du Feu aux fesses, à minuit lors du bal du Mardi-Gras. Ainsi font de leurs culs lanternes les enfants spirituels de Gargantua (Catalogne française). <T.I p.89>.

Il en existe des variantes, où les fêtards sont munis de soufflets, qui portent leur souffle au même endroit, c'est la danse du "Souffle-à-cul" :



Dans tous les cas, cela constitue, dans la communauté festive, un geste charitable et altruiste, qui vise à ranimer, au fond, la flamme vitale au fondement de son prochain – tandis qu'au dehors, il fait encore froid⁵.

Ces éléments folkloriques, qui associent feu et souffle, renvoient à l'importance accordée, en cette période, d'une part aux vents, d'autre part à la lumière (et chaleur) liée aux cycles des astres : du soleil et de la lune... (nous verrons que ces éléments se rattachent également aux cycles d'hibernation de la vie animale).

⁵ Sur les deux photographies, on voit qu'il s'agit d'une circumambulation lévogyre (=marche circulaire qui tourne vers la gauche), caractéristique de Carnaval. Témoignage d'un folkloriste, Dominique Pauvert (conférence pour le groupe Île-de-France de la Société de mythologie française) qui a essayé, lors de rondes de carnivals auxquels il participait (sud de la France) d'impulser un mouvement inverse, dextrogyre, sans jamais y parvenir. → Rapport avec le mouvement « à rebours » du temps en cette période calendaire ("remonter les horloges").

La date de Carnaval – Mardi Gras

Carnaval s’inscrit dans le calendrier, c’est une fête saisonnière. Son paroxysme, qui marque aussi son terme, est le jour de Mardi Gras, qui tombe, l’année qui vient, le 13 février.

De manière assez naturelle, Mardi Gras, et plus généralement la Semaine Grasse et Carnaval, marque essentiellement le début-de-la-fin-de-la-saison-froide.

En tant que fête saisonnière, le « but » de Carnaval, avec ses déferlements, l’importance de d’allumer de grands feux crépitants, de s’agiter physiquement, de faire du bruit à ce moment-là avec des cris, des percussions ou des instruments à vent vise à provoquer, ou assurer la fin de l’hiver et l’avènement prochain du printemps. Ces agissements carnavalesques incitent le réveil de la nature, du soleil, de la lune et des vents printaniers...

Par ces simples remarques on sent bien qu’on est d’emblée dans une fête païenne, ou d’origine païenne... Mais c’est aussi, et pratiquement sans qu’on puisse réellement les distinguer, une fête chrétienne : Mardi Gras est le jour qui précède l’entrée en Carême, période de privation et de pénitence qui se termine à Pâques, à la résurrection du Christ, Alléluia.

On interprète alors traditionnellement, au sens chrétien, le nom de Carnaval, dont l’étymologie reste insaisissable, en *carne levare* : littéralement « enlever la viande ». Carnaval veut alors dire « Au revoir la viande ! » : mais cet au revoir consiste à en manger le maximum durant les Jours Gras, la semaine grasse qui se termine le mardi, avant Carême, période « maigre » où la viande est proscrite, qui commence le lendemain, qui s’appelle le Mercredi des cendres (lien avec Cendrillon⁶). Ce nom indique bien qu’on est le lendemain d’un grand feu, qui permet, entre autres choses, de brûler le géant de Carnaval ou l’hiver, et aussi de faire cuire la viande, qui revient à Pâques avec l’agneau pascal, symbole rôti du Christ vivant.



Les Gras vs les Maigres - Gravures (copies) Brueghel l’ancien.

Pâques, Carême et Mardi Gras sont des fêtes dites “mobiles”, c’est-à-dire qu’elles ne tombent pas toujours aux mêmes dates. C’est parce que le calendrier chrétien, comme beaucoup de calendriers traditionnels, est de type soli-lunaire : il s’inscrit dans l’année solaire – avec le cycle des saisons essentiel à l’agriculture et les 365 jours que met le soleil pour se lever au même

⁶ Le cycle du conte de la pauvre Cendrillon aka Cucendron, tombée en disgrâce, chargée de l’âtre et qui dort dans la cendre : lien contes / calendrier, important dans les travaux des folkloristes (Pierre Saintyves).

endroit à l'horizon – mais en tenant compte, pour certaines fêtes, des lunaisons (= nombre de jours d'une pleine lune à la suivante).

C'est alors la date de Pâques qui détermine les dates des périodes de fêtes calendaires qui la précèdent (Carême et Mardi Gras) : Pâques se tient le dimanche qui suit la première pleine lune (ecclésiastique) postérieure à l'équinoxe de printemps (21 mars), soit entre le 22 mars et le 25 avril. Carême (< *Quadragesima* = 40) est la "quarantaine" des jours qui la précèdent. Mardi gras se trouve alors 40 jours + 7 dimanches (non-jeunés) avant Pâques, ce qui représente approximativement une lunaison et demie. Mardi Gras se situe alors nécessairement en lune *croissante*, entre le 3 février et le 9 mars.

Années solaires & mois lunaires

C'est assez compliqué parce qu'en fait s'il y a 12 mois dans l'année, cela vient directement de cette combinaison entre les mois lunaires et l'année solaire. En réalité, il n'y a pas de « mois » solaire, ni d'« année » lunaire – mais il y a 12 lunaisons en une année solaire, le nom de « mois » vient du nom de la lune (lat. *mensis*, gr. *men*, etc. : racine i-e) et, par extension, de son cycle : c'est principalement cela qui justifie la division de l'année en 12 mois.

→ L'importance des comptes duodécimaux, soit en 12 plutôt qu'en 10 (+ les superstitions sur le chiffre 13 ; le compte de l'horloge où $13h = 1h^7$)... Déjà, pourquoi on compte de 10 en 10 ? = les dix doigts des deux mains – ok, mais 12 renvoie à un décompte qu'on fait avec le pouce en comptant les phalanges des 4 autres doigts ($3 \times 4 = 12$). Compte en base 12 sur les doigts : <https://www.youtube.com/watch?v=g-dqGgn50T4>

Le pouce est le compteur, ou le conteur... « compte » des chiffres et « conte » des histoires est un doublet étymologique : c'est le même *computus* à l'origine... Importance originaire du rapport au Temps dans tout ce qu'il est à compter, ou à raconter...

Il y a donc coïncidence entre le nombre de lunaisons dans l'année solaire et la morphologie de nos mains – avec cette faculté, qu'on partage avec d'autres mammifères, d'un pouce préhenseur. Cette observation d'une raison (= d'un rapport, en soi ici, une cause fortuite) a vraisemblablement été intégrée très tôt dans la culture anthropique – laquelle mesure le temps cyclique en observant le ciel pour compter sur ses doigts, déroulant ce qui peut alors, très tôt, s'apparenter à un récit, qui porte la mémoire du Temps...

→ Stonehenge, Göbekli Tepe...: temples-observatoires des solstices... Importance de l'observation fine des phénomènes célestes, exemple préhistorique sur le cycle lunaire, avec figure humaine, qui peut évoquer un observateur (qui compte) et/ou le personnage d'un conte, héros ou divinité d'un mythe :

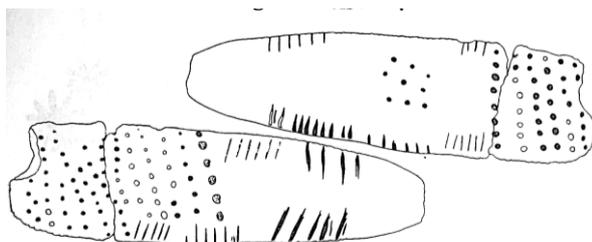


Fig. 6 : Dessin de l'os de l'abri Lartet

Avant l'histoire

57

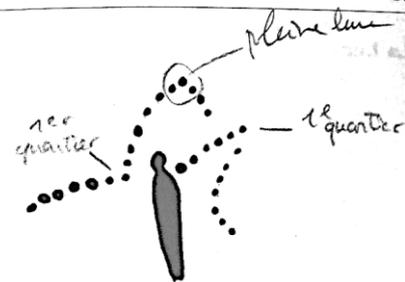


Fig. 10 : Las Viñas, abrigo grande

Hélène Bénichou, *Fêtes et calendrier : les rythmes du temps*, Mercure de France, 1992.

⁷ Les 12 chevaliers de la Table ronde, signes zodiacaux, apôtres du Christ, tribus d'Israël, Imâms, Aditya, etc.

Cycle des Douze jours

Sauf que donc, une lunaison dure 29,5 jours et que si on divise 365 par 12, cela donne pratiquement 30,5 (d'où les « mois » solaires, qui alternent en 30 et 31 jours). Autrement dit, la *so-called* « année » lunaire est "plus courte" que l'année solaire... Entre le nombre de lunaison en une année et le découpage de cette année en 12 « mois » solaires, on se retrouve, figurez-vous, avec 12 jours de décalage.

Ce laps de temps problématique a justement été situé dans la période où l'on change d'année, exactement, de part et d'autre, autour du 1^{er} janvier. C'est ce qu'on appelle le Cycle des 12 jours, qui court de Noël à l'Épiphanie (ou Jour des rois, au 6 février, avec la galette et sa fève...⁸). Pour le folklore, c'est une période festive qui entre dans le temps carnavalesque : c'est la « Fête des fous », avec des rites de transgression et d'inversion ; tout tourne à l'envers.

Or, ce cycle se comprend comme une espèce d'année en miniature – les 12 jours étant mis en relation avec les 12 mois de l'année – comme une mini-année qui tourne à rebours ; non seulement un renversement ponctuel de l'ordre social courant, mais encore une inversion, *en accélérée et en miniature*, du Temps lui-même. C'est un peu ce qu'on appelle le tunnel des fêtes de fins d'années en fait : c'est la folie⁹. L'année fait alors une boucle sur elle-même.

Lien sur les 12 jours : <http://www.mythofrancaise.asso.fr/mythes/themes/12jours.htm>

Fête saisonnière

La période clé de Carnaval vise elle aussi à assurer la corrélation, le raccord entre l'année solaire et les mois lunaires.

Elle se concentre sur les premiers jours de février, dans la combinaison, du jour au lendemain, de la Chandeleur (2 fév.) à la saint-Blaise (3 fév., clé antérieure de Mardi Gras : 1^{ère} date possible de cette fête « mobile » = lunaire). Le 3 février étant aussi, selon Rabelais, la date de naissance de Gargantua (qui est un géant de carnaval, encore maintenant, dans pas mal de défilés régionaux, notamment dans le nord de la France...).

En fait, puisque la date lunaire de Mardi Gras annonce Pâques – qui est la résurrection conjointe du Christ et du Printemps – plus sa date est précoce dans l'année nouvelle, plus tôt le beau temps reviendra : la Saint-Blaise, première date possible de Mardi Gras, étant alors la plus propice.

Tout d'abord, l'enjeu des vents est important à ce moment-là. C'est la période folklorique de la « Bataille des vents ¹⁰ ». Par exemple, encore actuellement à Douaumont dans la Meuse, elle a lieu la nuit du 24 au 25 janvier, à minuit. On observe les vents qui soufflent, leur direction, leur force... Parmi les 4 vents des 4 points cardinaux, celui qui gagne à minuit (=12h) présage de la météo pour toute l'année nouvelle... C'est un temps augural, et inaugural :

⁸ Voir Arnold Van Gennep, *Le Folklore français*, t. 3, *Cycle des Douze jours, de Noël aux Rois*, Robert Laffont, 1999.

⁹ La pièce de Shakespeare intitulé *Twelfth Night, Or What You Will*, qu'on traduit en français par *La nuit des rois, ou ce que vous voudrez* s'inscrit dans cette période des Douze jours (ou nuits, selon la manière de compter). La formule de Shakespeare rappelle celle de Rabelais dans *Gargantua*, sur le fronton de Thélème, qui est une anti-abbaye, sans aucune règle à part : « Fais ce que voudras » = fais ce que tu veux, ce qu'il te plaît. La pièce de Shakespeare, destinée aux fêtes d'hiver, a été jouée pour la première fois un 2 février (1602), à la Chandeleur.

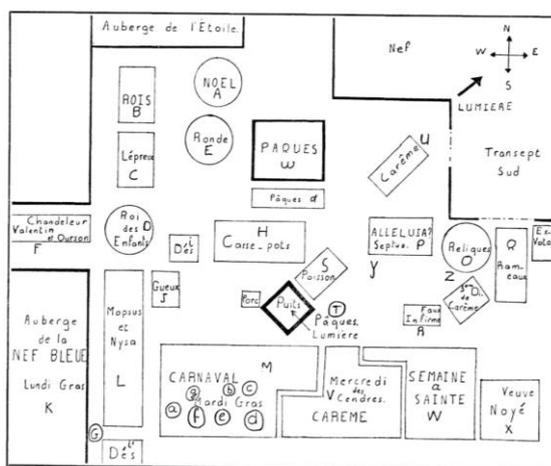
L'action de la pièce met en scène des jeux d'inversion par le travestissement ; une femme, la comtesse Olivia, qui tombe amoureuse d'une femme déguisée en homme (d'ailleurs jouée par un homme) envoyée pour la convaincre d'en aimer un autre, le duc d'Orsino, dont elle est elle-même amoureuse. L'intrigue gravite alors autour de ce personnage d'Orsino, dont le nom est celui de l'Ours, ce qui n'est pas anodin calendairement parlant.

¹⁰ Avec les géants + les vents + les batailles... Il faudrait voir l'épisode des moulins du *Don Quichotte* de Cervantès – avec son duo Don Quichotte (= mélancolique maigre de Carême) et Sancho Panza (= sanguin, Saint Pansard (la panse) = Carnaval...). C'est le duo clownesque de Pierrot (lunaire, hivernal) et d'Auguste (= août, solaire, estival) dans le cirque-cycle de l'année...

Les vents de fin janvier / début février sont censés évacuer la froideur de l'hiver... à moins qu'ils ne la raffermissent. C'est cette part d'indétermination qui fait tout le suspens de la « bataille » et qu'on retrouve aussi, du jour au lendemain, dans la combinaison Chandeleur-Mardi Gras (saint-Blaise¹¹).

Littéralement, c'est quitte ou double. Un dicton populaire dit qu'à la Chandeleur « l'hiver se meurt, ou prend rigueur » (ou « l'hiver s'en va, ou prend rigueur »). Il s'agit d'une période critique, située au carrefour des vents... ainsi livrée au hasard, puisque *l'esprit souffle où il veut*... C'est, d'ailleurs, en vertu de ce hasard des vents qu'on joue aux dés en cette période, qu'on les livre à leurs souffles, comme on le voit dans :

Brueghel, *Combat de Carnaval et Carême*... que Gaignebet interprète comme une représentation spatiale du temps, un calendrier projeté sur la place du village¹². En peignant les coutumes des fêtes populaires qui vont de Noël à Pâques, le tableau recouvre pratiquement l'intégralité de la vie humaine du Christ.



Le plan calendaire de la place du village.

¹¹ En allemand, le nom de Blaise a été rapproché du verbe *blasen* : “souffler”, qui peut s’employer au sujet du vent, comme d’un instrument de musique. Iconographie de l’ours flutiste : *Songes drôlatiques*, etc.

¹² Le nom du mois de Janvier, qui marque actuellement le début de l’année, après le solstice d’hiver (21 décembre) et Noël, vient du nom du dieu romain Janus : littéralement, comme dit Wikipédia : « Janus est le dieu romain des commencements et des fins, des choix, du passage et des portes. Il est *bifrons* (« à deux visages ») et représenté avec une face tournée vers le passé, l’autre sur l’avenir. » Le changement d’année est marqué par un va-et-vient du temps et des courants d’air traversent les portes de ce temps “ouvert” ...



Détail : Partie carnavalesque du *Combat de Carnaval et Carême*.

→ **Indications** : feux de Noël, fête des rois, homme sauvage (Chandeleur), Mardi gras : un boucher sur un tonneau monté sur une barque (carnaval < char naval, Bacchus), dans la composition d'ensemble, la taverne (à l'enseigne de la barque bleue) fait pendant à l'église, on voit des « rouleurs de sabots » jouant aux dés, ainsi qu'un marchand de gaufres et son client s'adonnant au même jeu¹³. Parmi les figures de la procession de Mardi-gras, celle portant un manteau de paille, le visage voilé ou blanchi, s'identifie à la Morana (= l'hiver, litt. la « Mort »).

L'article de Gaignebet : https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1972_num_27_2_422502

Mascarades

Dans les traditions du folklore, ces vents qui font refluer l'hiver ou annoncent le printemps – et qui augurent du temps de l'année nouvelle – ont aussi été assimilés aux âmes des morts de l'année précédente ou, *a minima*, aux âmes des morts de l'hiver. Les rites de Carnaval, avec leurs mascarades, leurs vacarmes et leurs exactions, s'identifient en partie à cette revenance des défunts. Les âmes, réincorporées à travers les masques, en profitent pour régler leurs comptes avec les vivants – ce que traduit notamment la pratique de la quête, voire les coups de fouets, munis de vessie, livrés aux passants.



LE SOUFFLE DE SAINT BLAISE

¹³ Sur le rôle des pâtisseries (les oublies, les gaufres) et des jeux de dés en Carnaval, voir l'article « l'oublie cachée dans la ruche, ou la passion du métier », que j'ai écrit pour *Mémoire de l'Oublieur. Une circulation sur les chemins fantômes d'un métier disparu (...)*, Les Commissaires anonymes, coll. « Objet d'étude », à paraître.

Dans une interview sur l'origine du masque (<https://www.canal-u.>) Claude Gaignebet raconte que dans les régions où l'hiver était très rude, la terre, glacée, très dure ne permettait pas d'enterrer les morts de cette période. Alors, qu'en faire ? Il explique cette pratique qui consistait à bâtir une grange spéciale, à l'écart du village, dans laquelle les cadavres étaient suspendus, tout emmaillotés de toile, dans des sortes de hamac (pour éviter qu'ils ne se fassent dévorer par les bêtes). Il fallait alors veiller à la bonne distance et la bonne orientation de cette maison des morts, afin d'éviter que les vents, chargés de la puanteur des corps, n'arrivent jusqu'au village... même s'ils étaient plus ou moins gelés... Ces vents odorants qui risquent de refluer vers les vivants s'identifient aux âmes errantes des morts – l'âme ou l'esprit étant bien (conçus comme) des souffles.

Mais quand la terre commence à se réchauffer et qu'elle-même dégèle, elle devient plus tendre et peut alors accueillir ces pauvres hères, qu'on enterrait enfin, le plus tôt possible, au début de la fin de la saison froide... en Carnaval. Gaignebet rapproche au passage le masque (*maska*) de la maille (*macula*), celle des linceuls et de ces morts emmaillotés comme les momies, qui font leur « retour » (de la momie).

Le masque serait en tout cas, en soi, une évocation du pouvoir des morts sur les vivants, un outil de représentation, mais une représentation vécue comme une métamorphose ou une possession sauvage. On fait remonter le mot "masque", d'origine incertaine :

« à un mot italique très ancien, *maska*, qui servait à désigner l'âme du défunt et l'esprit bienfaisant ou malfaisant avec lequel elle pouvait se confondre¹⁴ ».

On peut évoquer ici la figure d'Arlequin dans la *Commedia dell'arte*, avec son masque noir et de son vêtement losangé de tissus rapiécés, qui pourrait alors évoquer, à l'origine, précisément, un mort emmailloté.

→ L'origine supposée d'Arlequin, personnage carnavalesque, est comme son costume : diverse, multifacette, hétéroclite, difficile à cerner parce que son apparence masquée en cache toujours une autre. De nombreuses hypothèses, qu'il faudrait tenter de recoudre en un patchwork losangé¹⁵...



Arlequin / Mesnie Hellequin

¹⁴ Michel Feuillet, *Le carnaval*, Paris, Éditions du Cerf – Fidès, 1991, p. 90.

¹⁵ Christiane Tortel propose une origine d'Arlequin dans le style non-conventionnel d'une confrérie musulmane de moines errants, les Qalandars, qui portaient des vêtements rapiécés et feignaient la folie – ce qui, selon l'auteure, n'est pas endogène à l'Islam mais suppose un modèle initialement indien, hindou, tantrique. Voir Christiane Tortel, *L'ascète et le bouffon. Qalandars, vrais et faux renonçant en Islam*, Actes Sud, 2009) Les Qalandars pouvaient se confondre avec les brigands, ou l'étaient eux-mêmes, suivant une voie spirituelle qui faisait pâlir, ou rougir, jusqu'aux soufis.

Une hypothèse sur l'origine d'Arlequin rattache son nom au personnage folklorique d'Hellequin et sa mesnie. Cela consiste en une apparition surnaturelle, une procession des morts menée par ce "Hellequin" (qui rappelle le joueur de flûte de Hamelin). Les récits des témoins de ces apparitions disent qu'ils les reconnaissaient : des morts locaux, assez récents... Ce nom Hellequin viendrait lui-même d'un « *hell king* » ou « *hell quin* » : roi (ou chien) des Enfers, des mondes souterrains, où résident les morts... Parfois, le même rôle est tenu par le roi Arthur (Arthur = un ours : voir Philippe Walter, *Arthur, l'ours et le roi*, Imago, 2002)

Ainsi, à cette période, les âmes-vents des morts de l'hiver revenaient pour un temps, avant de s'en aller pour de bon, et avec eux, adieu l'hiver et la vieille année...

Ce qu'est le masque, du moins en Europe occidentale à partir du mot italique *maska*, est d'emblée ambigu puisqu'il désignait, comme indiqué plus haut, l'âme du défunt *et/ou* « l'esprit bienfaisant ou malfaisant avec lequel elle pouvait se confondre ».

→ Le masque incarne l'âme du mort, mais il peut alors être porté par autre chose, une entité spirituelle moins identifiée, qui sait en revêtir l'apparence... Il pourrait bien s'agir d'un esprit animal... Ces mascarades, assimilées à une procession des morts, célèbrent aussi le réveil de la nature... en mimant la réapparition des bêtes sauvages...

N'appelle-t-on encore certains masques... des "loups" ? (ce qui peut d'ailleurs tout à fait fonctionner comme un objet de poche, et derrière mon loup, je fais ce qu'il me plaît... devinez x3 qui je suis... = *won't you guess my name* (Diable) → Comme dit Rabelais, dans les *Fanfreuches antidotées* : « Ce masque nul n'imité / Retirez-vous au frère des Serpents ».

Outre le Diable, bestial et sauvage (Pan), il y aurait beaucoup de choses à dire sur pas mal d'animaux rattachés au Carnaval : le loup, lumière (solaire) qui brille dans la nuit (hivernale), les bêtes à bois comme le cerf (dieu-cerf gaulois Cernunnos), ou à corne avec le bœuf gras qu'on faisait défiler (ou le taureau, la vachette)... Corne/couronne : racine KRN → CaRNaval, fête des cornus, cocus → forme « cornue » de la lune en croissant, etc. mais aussi le porc de Mardi Gras¹⁶, le cheval, ou encore la marmotte¹⁷... sans parler des oies et autres oiseaux migrateurs, qui reviennent aussi à cette période (fin février – début mai). En bref, il y a tout un bestiaire naturaliste et symbolique, mythologique et culinaire, qui participe pleinement à ce Carnaval des animaux.

Au cœur de ce bestiaire, la période de Carnaval, avec la fin janvier ou les 2-3 février, coïncide avec celle où l'Ours sort de son hibernation.

C'est la dés-hibernation de l'ours qui, naturellement, signalait la fin de la saison froide, et, mythiquement, la provoquait.

Ours

Claude Gaignebet a mené une enquête approfondie sur le rôle central du cycle de l'ours dans ce qu'il appelle la religion de Carnaval. Je vais essayer d'en faire ressortir des éléments en rapport avec ce qui nous occupe, aux premiers jours de février : les souffles, le feu, la poche...

En résumé c'est l'histoire de l'ours qui pète le printemps.

¹⁶ Voir Rabelais, *Quart Livre*, chap. XLI-XLII : bataille des saucisses, ressuscitées par un porc volant qui crie « Mardi gras ! Mardi gras ! », en leur jetant de la moutarde, qui est leur saint Graal et les fait ressusciter...

¹⁷ Le 2 février, en Amérique du nord, est le « jour de la marmotte » qui dés-hiberne, cf. le film *Un jour sans fin*.

Topo Ours

→ Importance de l'ours dans les cultures traditionnelles, motivée par sa ressemblance avec l'humain, et qui implique aussi l'imitation...

Comme nous, l'ours est omnivore, il n'a pas les seins sur le ventre mais seulement sur la poitrine, et presque pas de queue. Il peut marcher debout sur ses pattes arrière, en se servant de ses pattes avant comme de mains.

Mythiquement, c'est un animal métamorphe. Les chasseurs slaves et finno-ougriens affirmaient qu'une fois rasé, l'ours-e a tout d'une belle jeune fille ou d'un beau jeune hô... C'est aussi ce que raconte *La Belle et la Bête*, qui est un ours (d'ailleurs plus beau en bête qu'en humain, je trouve, enfin chez Disney...) en tout cas c'est un conte d'hiver. « Raser » un ours pour l'humaniser, c'est aussi ce qui se pratique au Jour de l'ours, *dia de l'ós*, dans les Pyrénées, le 2 février.

Comparés à la plupart des autres animaux sauvages, les oursons sortent du ventre maternel pas vraiment terminés, à l'instar des bébés humains : nus, sans poils, aveugles, sans dents. Les bébés ours dépendent totalement de leur maman ourse. On raconte qu'elle leur donne forme d'ours en les léchant continuellement. L'expression « ours mal léché » pour parler de qqn de bourru, malpoli, renvoie à cette croyance de la formation par léchage (polissage) d'une "matière première" de l'ourson – elle dénote aussi le caractère solitaire et sauvage de l'animal.

Cette capacité des ours à la vie solitaire, en autonomie parfaite, se concentre dans sa capacité à hiberner volontairement (à la différence d'autres bêtes sauvages, dont l'hibernation, moins consciente et moins adaptée aux conditions climatiques, est plus automatique).

L'ours entre à volonté dans un état de léthargie, en ralentissant tout son métabolisme, ses rythmes biologiques. Au cours de l'hibernation, il ne s'alimente plus, sa température corporelle diminue, son rythme cardiaque passe de 40-50 pulsations/min en activité à 8-12 en hibernation, son rythme respiratoire est divisé par 2. Au contraire d'autres animaux, l'ours demeure conscient tout au long de sa retraite, capable de revenir à l'activité si un danger survient, bruit ou intrusion, pour aller chercher qqch à manger, ou encore, pour accoucher.

Cette qualification ursine a pu inspirer aux humains des pratiques érémitiques (les ermites sont des moines sauvages, isolés) et des techniques spirituelles spécifiques.

Encore beaucoup de choses intriguent les biologistes dans cette capacité physiologique de l'ours. Principalement : comment fait-il pour que cela ne diminue pas sa masse musculaire, et comment le métabolisme gère les toxines, notamment celles des urines, qui sont recyclées, sans altérer les organes (comme le foie) ? Il y a des visées concrètes de cet intérêt scientifique pour l'hibernation de l'ours : cela serait très pratique pour les humains de pouvoir faire des voyages spatiaux dans cet état.

J'ai vu dans un article de vulgarisation que « L'être humain a gardé en mémoire dans ses télomères, "capuchons" protecteurs des chromosomes et "gardiens" de la mémoire, l'hibernation comme un processus ancestral de l'humanité ». En gros, si on est un peu dans le gaz, ou dans sa bulle, en hiver, c'est parce qu'avant, on hibernait.

Il semble, en outre, qu'en se plongeant dans un état de léthargie, inspirée par l'hibernation de l'ours, on savait déjà "voyager dans l'espace" en un sens plus spirituel que matériel. Les techniques d'intériorisation consciente des ermites, yogis, chamanes... qui auraient alors suivi la Voie de l'Ours comme un modèle, un ancêtre... en somme, un *gourours*.

La base du yoga, comme méthode d'éveil spirituel, consiste à se mettre à l'écart et se tenir immobile pour plonger dans une sorte de léthargie, un état de conscience modifié par le ralentissement des rythmes biologiques, en premier lieu de la respiration. Les yogis méditant dans les grottes, cela ressemble beaucoup à l'hibernation de l'ours. Dans l'ancre de la retraite, dans l'intériorité de l'expérience, cela peut consister en une quête de vision... un voyage spatial dans le monde des esprits. Aussi, l'ours mythique est-il aussi cosmique, lié à l'observation du ciel, des cycles des astres...

Les traditions folkloriques situent la dés-hibernation de l'ours à des dates fixes, qui correspondent à la période où les ours se réveillent et sortent de leur antre.

Des dictons, des contes et des rites élaborés accompagnent cette résurrection de l'ours. Il existe un saint qui s'appelle Ours (Vallée d'Aoste en Italie), c'est un ermite du VI^e s., il est représenté vêtu de fourrure. Sa date, la saint-Ours, est fêtée les 30 - 31 janvier, ou le 1^{er} février.

Dans les Pyrénées et ailleurs, le 2 février, c'est le jours de l'ours, ou des ours : *dia de l'ós / dels óssos*.

→ Des "jeux de l'ours" mettaient en scène un (homme déguisé en) ours, qui sortait de la forêt pour attaquer la communauté humaine, parfois pour capturer une jeune fille, ou une homme travesti en femme, la Rosetta, la floraison printanière... pour l'emporter dans son antre. Poursuivi par des chasseurs, l'ours était ensuite capturé, battu et tombait à terre, ou bien il était pris comme d'une mort subite ou d'une affliction soudaine, tombant de lui-même. Un "oursaire" venait alors le guérir et lui redonner vie, puis on l'humanisait par le rasage de sa peau.

Parfois c'est l'homme sauvage ou "vert", un *green man*, vêtu de feuillage et armé d'une massue qui joue un rôle analogue (voir le conte de « Valentin et Ourson » / st-Valentin : 14 février / voir gravure Brueghel et *Combat de Carnaval et Carême sur la Chandeleur* - 2 février).



Saint Blaise, Gargantua, au 3 février, présentent l'un comme l'autre des traits qui en font des ours mythiques. En fait c'est plein d'ours, même la Vierge et l'enfant Jésus y passent, sous les traits d'une ourse et d'un ourson...

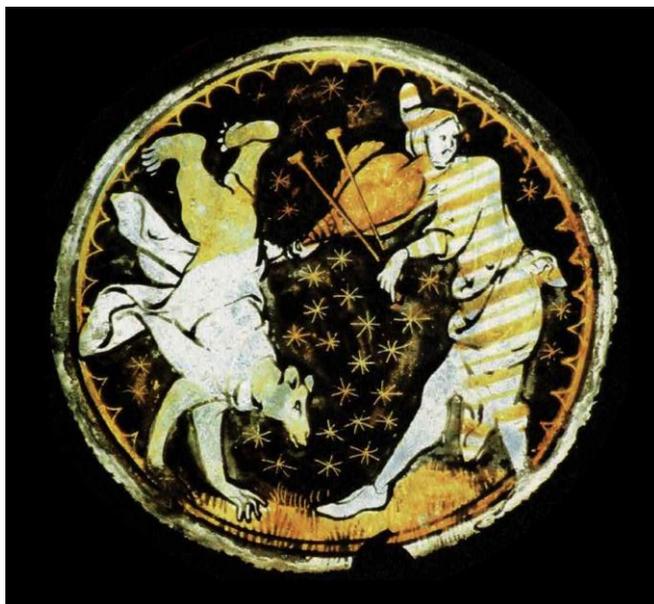
La Chandeleur, comme fête chrétienne, est censée fêter la Purification de la Vierge et la Présentation au temple de l'enfant Jésus. C'est-à-dire qu'après son accouchement la Vierge est restée chez elle, alitée, au cœur de l'hiver. Elle se repose et effectue une quarantaine, littéralement une quarantaine de jours depuis son accouchement à Noël, pour se relever et sortir, ce jour-là du 2 février – vous pouvez faire le décompte... Elle quitte alors son étable, où elle crèche de Noël, pour aller à la ville présenter publiquement son enfant au Temple. Cela coïncide avec la date où les mamans ourses, qui dés-hibernent, sortent de leur grotte avec leur progéniture.

Au Moyen-âge, c'est ce qui s'appelle les « relevailles » de la Vierge, et cela correspond aussi au retour de ses règles, ses *menstrues*, nom qui vient, comme les *catiminis*, du nom de la lune, donc des mois (=lunaire). Dans un langage populaire un peu désuet, on appelle les règles, non seulement, les « lunes » mais aussi... les « ours(es) ».

Plusieurs explications possibles : ce pourrait être un euphémisme pour dire de la femme qu'elle est dans ses « jours » – alors euphémisé en ne prononçant pas le j-, sachant qu'on prononçait alors normalement le -s : (j)ourS... Ou encore pour dénoter l'humeur qui accompagnerait les règles, réputée rude, sauvage, irritable comme l'ours... Mais cela pourrait aussi avoir un rapport avec la déesse Artémis, qui est à l'origine une déesse-ourse (*Artémis* = ours) ou une déesse dont l'animal est une ourse – déesse également associée à la lune, et qui préside aux accouchements¹⁸.

Il n'y a pas que les oursons nouveau-nés et les ours de l'ourse qui apparaissent à ce moment-là. Le 2 février, c'est le retour des ours dans tous les sens du terme...

Une des principales légendes rattachées au 2 février explique que lorsque l'ours se réveille, il sort de sa grotte pour observer le ciel. C'est un ours astronome....



Médaille de vitrail médiéval – Gaignebet.

Tout y est : inversion, cercle, nuit étoilée, musique, ours, cul de l'ours où s'oriente le soufflet...

...Si le soir est sombre, c'est qu'on est en lune nouvelle, pour l'ours du folklore, cela signifie que la saison froide est finie. Il peut alors dés-hiberner pour de bon. Nous verrons ce qu'il fait alors...

Mais dans le cas contraire, il rentre dans son antre, retourne se coucher pour, dit-on, une quarantaine de jours supplémentaires... Or, 2-3 février + 40 jours : cette durée correspond précisément à la quarantaine de Carême, où l'on jeûne en attendant la venue du printemps...

¹⁸ Au site sacré de Brauron dédié à Artémis, les femmes procédaient à des offrandes votives de ceintures, pagnes ou culottes imprégnées de sang menstruel ou de lochies. La Vierge hérite de certains de ces traits. Au 2 février, réapparaissent ainsi ses "ourses", dont les reliques de la ceinture, qu'on trouve en divers pays, notamment en Grèce au mont Athos, sont censées favoriser les accouchements (voir Odile Tresch, *Rites et pratiques religieuses dans la vie intime des femmes d'après la littérature et les inscriptions grecques*, thèse de doctorat en études grecques, ss. la dir. de Laurent Dubois, EPHE, 2001).

Autrement dit, dans ce cas de figure, la sortie définitive de l'hibernation de l'ours coïncide avec le moment où le Christ sort du tombeau, sa résurrection d'entre les morts, à Pâques. Le Christ sortant du tombeau comme l'Ours de sa tanière, c'est encore un Ours. Dans l'imaginaire populaire médiéval, ces deux « divinités » tendaient-elles à s'assimiler, voire s'identifier l'une à l'autre... ?

Quoi qu'il en soit, ce que l'ours mythique vérifie, lors sa première sortie, par son observation, c'est précisément où en est l'articulation du cycle annuel solaire, et du cycle mensuel lunaire.

Que fait-il s'il dés-hiberne alors, pour de bon, début février ? Alors il va aller boire et manger, refaire bombance de nourriture, c'est Carnaval...

Mais il faut d'abord s'imaginer l'ours en hibernation : son métabolisme tourne au ralenti, il fonctionne littéralement en vase clos, comme une poche fermée sur elle-même : il ne s'alimente pas ou presque, et il ne pisse pas mais recycle ses urines, il ne chie pas non plus, et, semble-t-il, il ne pète pas. Tout cela macère dans ses organes sur une période qui cours, selon le folklore, de début novembre à début février – du 11 novembre, date de la saint-Martin : début de l'hibernation (saint-Martin = un ours) – à la dés-hibernation à la Chandeleur / saint Blaise.

À cette date, il va donc pisser abondamment, cela correspond au moment où les cours d'eau dégèlent et reprennent leur cours, cela correspond aussi aux jeux de Carnaval où l'on s'asperge d'eau au moyen de seringues géantes, etc.

Mais enfin, aussi, l'ours, il pète... Il paraît même que chez les ours, du moins certains ours, quand ils entrent en hibernation, il y a un bouchon, fait de sécrétions organiques, qui se forme pour leur boucher hermétiquement le trou du cul, comme le goulot d'une bouteille à déboucher au bon moment, pour une grande occasion... Champagne et bonne année !

Quand il sort, l'ours expulse ce bouchon culier et pète en continue pendant une bonne demi-heure incroyable – c'est, semble-t-il, une réalité physiologique. Mythologiquement, ce pet de l'ours est le "souffle de printemps", c'est la libération des vents qui évacuent l'hiver. Mais ce qu'il pète, ce sont aussi les âmes des morts de l'année, ou du moins, les morts de l'hiver, qui doivent alors quitter ce monde l'âme en paix, et en pet.

Dans cette théorie du Carnaval développée par Gaignebet, l'ours est une sorte de maître du temps cyclique, son ventre et ses organes sont des poches gonflées qui libèrent, à la Chandeleur/Mardi-Gras, les souffles – vents du printemps nouveau et âmes des ancêtres trépassés. Cette libération animique fait de l'ours une sorte de divinité psychopompe, dont l'action dépend expressément de la coïncidence des cycles solaire et lunaire.

L'interprétation par Gaignebet de ces coordonnées précise les conditions requises pour la traversée des âmes en cette période de l'année. Il fallait que la lune soit en phase croissante, afin qu'elle les aspire de la terre et que le soleil, dans son cycle annuel, se trouve dans la Voie lactée, où elles poursuivaient leur ascension céleste. La nuit du 2 au 3 février, lorsque ce jour était celui de Mardi gras, représentait le moment le plus propice à cet enjeu crucial des jours carnavalesques.

« Que fait l'ours qui sort de son refuge le 2 février ? [...] il tente de raccorder les calendriers solaire et lunaire¹⁹ ».

¹⁹ Claude Gaignebet, *Le Carnaval*, éd. Payot, p. 29.

Fêté au 3 février, Saint Blaise de Sébaste est un saint ermite, c'est le saint patron des bêtes sauvages. Il est représenté entouré de bêtes sauvages qui viennent le voir lorsqu'elles sont malades, pour être soignées. Au 3 février, Saint Blaise guérissait aussi des maux de gorge, en raison de la guérison miraculeuse d'un enfant qui avait avalé une arête de poisson. Cette guérison, encore pratiqué par les prêtres au jour de la saint-Blaise, se fait en croisant, devant la gorge des malades, les chandelles de la Chandeleur / saint-Blaise.

D'après ce que nous avons vu précédemment, on peut comprendre que ces deux lumières évoquent les deux astres, le soleil et la lune – le geste de croisement des deux chandelles, la coïncidence de leurs cycles.



Saint-Blaise guérissant la gorge de l'enfant.

La Chandeleur, c'est aussi le jour des crêpes... Durant toute cette période, on mange des aliments flatulents : fève de la galette des rois, pâtisseries, notamment bugnes et gaufres en Carnaval, etc. Cela implique des jeux de cuisson, qui porte la mémoire rituelle d'un sens symbolique.

Par exemple, en tenant fermement une pièce d'or dans la main gauche, il faut, d'un geste vif de la main droite, retourner la crêpe dans sa poêle, afin de l'assombrir des deux côtés. Réussir l'opération est signe de bonne fortune. Par magie sympathique, ce geste assure la coïncidence du cycle solaire à dates "fixes" (la pièce d'or tenue dans la main) et du cycle lunaire à dates "mobiles" (la crêpe qu'on fait sauter et qu'on retourne dans la poêle) – puisque la lune devait être toute nouvelle (= « noircie », la nouvelle lune est le moment où la lune est invisible dans le ciel nocturne) pour que l'ours ressuscite, que les morts s'en aillent et qu'advienne le printemps²⁰.

Ne serions-nous alors, en ce moment-même, toutes et tous dans le rêve ou le ventre d'un.e ours.e endormi.e, qui se réveillera tout début février ?

²⁰ Toute l'enquête de Gaignebet sur le Carnaval tend à démontrer que les traditions populaires du Moyen-âge ont préservé un ancien système calendaire suivant les cycles de la lune, superposé au calendrier soli-lunaire chrétien, selon des "mois" correspondant à une lunaison et demie, ramenée à quarante jours. Ce rythme lunaire renvoie aux quatre grandes fêtes celtiques (Samhain, Imbolc, Beltane, Lughnasadh) situées entre les solstices et les équinoxes – la période calendaire envisagée ici, début février, étant celle d'Imbolc (1^{er} février), qui est essentiellement une fête de lustration. En irlandais moderne, ce nom d'imbolc, évoque « *bolg* » : le sac, la poche (*angl.* bag) + *im-* : le beurre : une fête qui porterait ainsi le nom de « sac de beurre », « poche de graisse »....

